



Les premiers  
Jeux Olympiques

# Philippe Jaenada

Spiridon  
Superstar

*Incipit*

Philippe Jaenada

# Spiridon Superstar

Ce vendredi 10 avril 1896, les premiers Jeux Olympiques de l'histoire moderne sont sur le point de se terminer.

Les Grecs n'ont encore remporté aucune médaille. Et c'est aujourd'hui la dernière épreuve : celle du marathon. Spiridon Louis est là, tenant à la main la belle paire de chaussures neuves que plusieurs habitants de Maroussi se sont cotisés pour lui offrir, et se demandant sans doute un peu, timidement, ce qu'il est venu faire dans cette galère...

Les premiers  
Jeux Olympiques

*Incipit*

*Incipit*

# Spiridon Superstar

Ouvrage dirigé par Bertil Scali

Réalisation : Nord Compo

ISBN : 978-2-36846-055-9

© Steinkis Groupe/Prisma Media, 2016

© Dessin de couverture : Christian De Metter

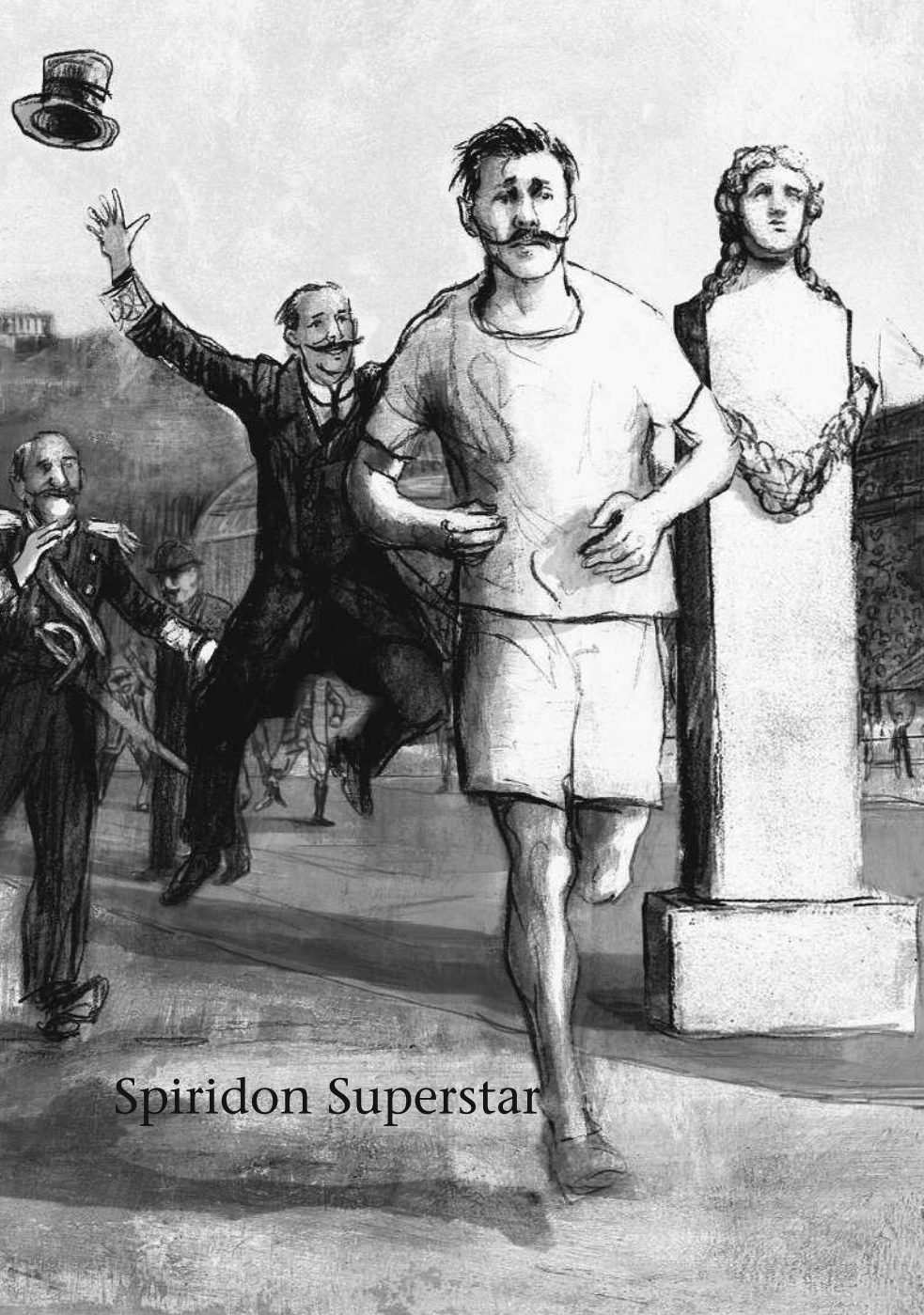
# Spiridon Superstar

Philippe Jaenada

---

*Incipit*





Spiridon Superstar





## Note de l'auteur

Tout ce qui se trouve dans ce texte, on n'est pas là pour rigoler, est authentique (du moins autant que possible, en particulier en ce qui concerne les Jeux Olympiques antiques, qui ne datent pas d'avant-hier : les historiens de l'époque ne s'embarrassaient pas toujours de scrupules quand les Muses leur chatouillaient les mollets – « Qui va venir vérifier ? », se disaient Pausanias, Hérodote ou Plutarque avec un sourire potache). J'ai, en revanche, besoin de l'indulgence du lecteur, et pas qu'un peu, pour ce qui est des noms grecs. Les transcriptions d'un alphabet à l'autre donnent lieu à toutes les fantaisies, on s'amuse

bien, mais nos sourcils soudain se froncent quand vient le moment de choisir une orthographe ou l'autre. Pour ne prendre qu'un exemple, le premier champion olympique connu (en 776 avant J.-C.), Κόροιβος d'Athènes, peut s'appeler, ici ou là, Coroïbos (avec ou sans tréma et accent je ne sais où), Koroïbos, Coroebos, Coroebus ou Corèbe d'Athènes. Dans les pages qui suivent, j'y suis allé plus ou moins à l'instinct, sans me fixer de règle, préférant tantôt la version anglaise, tantôt la française ou latine, avec des k ou des c, à la va-comme-je-te-pousse (on ne m'en voudra pas, s'il vous plaît). Pour ce fameux premier champion, puisqu'on en parle, j'ai

envoyé Corèbe aller se faire voir ailleurs que chez les Grecs et me suis laissé tenter par Koroïbos d'Athènes. Je trouve que ça lui va mieux, ça fait costaud.

du 100 mètres. Les deux meilleurs temps seront qualifiés pour la finale. C'est un Américain qui l'emporte en 12 secondes 2 centièmes, Francis Lane, de Princeton. La deuxième série, c'est un Américain qui l'emporte, Thomas Curtis, de Boston. La troisième série, c'est un Américain qui l'emporte, la flèche Tom Burke, de Boston aussi. Les craintes des Grecs semblent vaguement se confirmer... Ils sont bizarres, en plus, ces Américains : sur la ligne de départ, alors que tous les autres concurrents sont debout, un pied devant l'autre, les jambes légèrement fléchies et le buste penché en avant pour bien se projeter dans la course,

eux sont pour ainsi dire accroupis, ou à quatre pattes, les deux mains posées par terre (n'importe quoi – et ils arrivent quand même à gagner ?). Dans la première série, Francis Lane était à côté d'un petit Français trapu, Alphonse Grisel, du Racing Club de France, qui, mi-moqueur, mi-apitoyé, baissait les yeux vers lui et sa position ridicule. En souriant et en levant les siens, Lane lui a demandé pourquoi il portait des gants blancs. Le bel Alphonse lui a répondu : « *Zat is bikoze I run bifore ze King!* » (Le Français terminera avant-dernier de cette série. Il participera également au 400 mètres, au saut en longueur, au lancer du disque et à l'épreuve des